Livres reçus : publications récentes

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **23 (1959)**

Heft 91-92

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LIVRES REÇUS. PUBLICATIONS RÉCENTES

B. E. Vidos, *Manuale di linguistica romanza* (traduzione dall' olandese di G. Francescato). Firenze 1959, Biblioteca dell'Archivum Romanicum vol. 28. XXII + 440 pages. — J'avais salué (*RLiR*, 21, 190) lors de son apparition le *Handboek tot de romaanse taalkunde* de M. Vidos, et souhaité qu'il fût bientôt traduit dans une langue plus accessible. Mon souhait est aujourd'hui exaucé.

M. V. a divisé son livre en deux parties : la première est une histoire de la linguistique romane, la seconde est consacrée aux langues romanes. On devine que bien des problèmes sont évoqués à la fois dans l'une et dans l'autre et que M. V. est obligé de renvoyer souvent d'un chapitre à un autre. Cette difficulté ne pouvait pas être évitée, elle est la contrepartie d'une grande qualité de ce livre : celle de présenter d'une part un exposé complet des méthodes que les romanistes ont tour à tour utilisées et des systèmes qu'ils ont construits, et d'autre part un tableau des résultats auxquels ils sont parvenus.

Dans l'histoire de la linguistique ce sont les méthodes inaugurées au XXe siècle, spécialement celle de la géographie linguistique, qui ont surtout et à juste titre retenu l'attention de M. Vidos. Toutefois, avant d'aborder le XXe siècle il consacre un chapitre (p. 10 à 37) à la méthode historico-comparative, qui est le legs du XIXe siècle, à laquelle nous devons les acquisitions essentielles de la grammaire des langues romanes et que nous pratiquons d'ailleurs toujours. Attentif à ses étudiants, M. V. donne de cette méthode plusieurs bons exemples, notamment l'histoire de l'étymologie du fr. *oreille* (p. 20 et 21).

Mais M. V. est un disciple de Gilliéron, qui ne cache pas ses préférences. C'est donc la géographie linguistique qui a la place d'honneur (p. 44 à 90). Il en montre la naissance avec l'*Abeille* (peut-être aurais-je préféré partir de *Scier dans la Gaule romane*, qui est antérieur et dont la démonstration plus simple contient déjà tout l'essentiel de la méthode). Il montre très bien comment le courant de la géographie linguistique a renforcé d'autres courants nés en dehors d'elle et parfois avant elle, celui des *Wörter und Sachen* et l'onomasiologie. Les trois derniers chapitres sont consacrés, l'un à la méthode idéaliste de Vossler (p. 90 à 107), un autre à l'école de Saussure, (p. 108 à 133), le troisième à la linguistique structurale (p. 133 à 167).

La seconde partie est consacrée aux langues romanes. C'est l'exposé des problèmes (avec les solutions qui y ont été apportées) que posent l'origine des parlers romans et leur évolution jusqu'à leur situation actuelle. Les problèmes qui concernent l'origine s'appellent : la romanisation, le latin de la romanisation, les substrats et les superstrats, le christianisme... Ceux qui concernent leur évolution s'appellent : variété des langues, rapports des dialectes et des langues caractéristiques et classification des langues romanes...

Ce bref résumé ne peut pas montrer toute la richesse de ce livre qui a pour objet d'exposer et d'apprécier les recherches et les découvertes de la linguistique romane pendant plus d'un demi-siècle. L'exposé est fait avec clarté, illustré d'exemples. Les appréciations sont d'un homme sage et d'expérience ; si M. Vidos préfère souvent les solutions traditionnelles du comparatisme et de la géographie linguistique, ce n'est pas moi qui le lui reprocherai. Le souci pédagogique est partout présent, et je louerai particulièrement M. V. d'avoir toujours appuyé ses dires de références en bas de page, comme d'avoir groupé les ouvrages essentiels dans des bibliographies en fin de chapitre. Grâce à cette méthode ce livre devient non seulement le guide du grand étudiant vers la spécialisation, mais aussi le traité que le professeur aimera garder sous la main. Je désire associer à mes félicitations le traducteur qui est M. Francescato, bon spécialiste des parlers du Frioul, et l'éditeur qui a donné à ce livre une présentation très belle, presque luxueuse.

Un tel ouvrage appelle la discussion. Elle n'est pas de mise dans ce bref compte rendu. Cependant je veux proposer à M. V. deux ou trois réflexions, pour amorcer une conversation amicale. Dans son chapitre du latin il insiste sur l'homogénéité du latin des provinces (p. 206 et suiv.) moins différencié que celui de l'Italie. Il parle d'une κοινή ' ad usum omnium '. Il me semble très impressionné par des études faites sur l'espagnol et le portugais en Amérique du Sud, qui ont montré la grande homogénéité de ces langues en face de l'espagnol et du portugais d'Europe. Mais les circonstances sont-elles en tout point comparables ? Je croirais volontiers que l'homogénéité de l'espagnol dans le nouveau monde tient à l'influence de l'école, de l'écriture, du commerce, des relations faciles. Les conditions du latin entre le Ier et le Ve siècle en Gaule, en Espagne, étaient bien différentes. L'isolement était beaucoup plus grand, chaque centre de romanisation a eu beaucoup plus de liberté pour faire un choix dans le riche vocabulaire latin et aussi dans les formes grammaticales, pour créer des dérivés nouveaux et pour garder une part, variable dans chaque région, du lexique de la langue de substrat. Je crois que les enquêtes détaillées de nos atlas linguistiques, lorsque leur territoire contient un ou plusieurs centres de romanisation, feront apparaître quelques traits de ces latins provinciaux.

Dans son chapitre « Dialetto e lingua » M. V. montre que l'évolution linguistique, d'abord « centrifuge » (morcellement du latin en dialectes), est devenue « centripète » (naissance des langues romanes, effacement des dialectes). Mais dans l'exemple qu'il donne, le français, il fait à mon avis la part trop belle aux dialectes : « Fino al XIV sec. la lingua litteraria in Francia è evidentemente dialettale e il francien non vi ha ancora alcuna parte » (p. 288). N'est-il pas prouvé que, dès la seconde moitié du XIIe siècle, le français a affirmé sa suprématie ? Ne voit-on pas les auteurs tâcher, dès cette époque, de se défaire de leurs particularités provinciales ? Je pense à Aymon de Varennes, lyonnais, s'efforçant dès 1188 d'oublier son dialecte pour écrire en francien, déclarant que sa langue maternelle était *salvaige !*

Encore un petit détail. M. V. cite plusieurs fois le célèbre exemple de *begey* (Vicarius) « coq ». Il traduit ce mot gascon par ' capellano '. En réalité il s'agit, je crois, du ' viguier '.

Le Centre International de Dialectologie Générale que dirige à l'Université de Louvain, M. Sever Pop, vient de faire paraître trois nouveaux numéros de sa collection « Biographies et Conférences » :

15. — *Rapports de voyages des licenciées Monique Quets, Marie Poch, Carmen Vadillos, Mary o Callaghan, et des étudiants Hugo Brutin, Jos. Cardijn, André Degauquier, Fred Delsaerdt, Godelieve Gerard, Guido Huyghebaert et Jacques van Coppenolle*, par Sever POP. Louvain, 1959, 98 pages.

16. — *Premier Congrès International de Dialectologie Générale (Louvain du 21 au 25 août ; Bruxelles, les 26 et 27 août 1960). Première circulaire du Congrès International de Dialectologie Générale et rapport sur l'activité linguistique du Centre du 1er janvier 1952 au 1er juin 1959* par Sever POP. Louvain, 1959, 122 pages.

17. — *Fritz Krüger, Notice biographique et bibliographique*, par M. A. Gerardo MOLDENHAUER (Louvain, 1959, 26 pages). Cette brochure est un hommage bien mérité offert à M. F. Krüger à l'occasion de son 70e anniversaire. Elle contient, avec une liste des personnalités et des institutions qui ont voulu participer à cette manifestation d'amitié, un portrait et une biographie de F. Krüger, enfin un supplément à sa bibliographie déjà parue dans l'*Homenaje à Fritz Krüger*.

Académie Populaire Roumaine, *Recueil d'études romanes, publié à l'occasion du 9e Congrès International de Linguistique Romane à Lisbonne du 31 mars au 3 avril 1959*. Bucarest, 1959, 344 pages. — Il n'est pas possible d'analyser ici ce riche recueil, rédigé en français, qui comprend des articles de J. Byck, B. Cazacu, Fulvia Ciobanu, I. Coteanu, N. Danila, Nina Façon, A. Graur, V. Gutu-Romalo, Maria Iliescu, Iorgu Iordan, G. Ivanescu, M. Manoliu, H. Mihaescu, Liviu Onu, E. Petrovici, A. Rosetti, Marius Sala, Sorin Stati, Em. Vasiliu, Ion Braescu, N. N. Condeescu, Florica Dimitrescu, G. Istrate, Aurel Nicolescu, Florenta Sadeanu, L. Vasiliu. Un index (matières, noms de personnes, mots) occupe les pages 325 à 344.

Ivan PETKANOV, *Influences slaves dans les langues romanes jusqu'au XVIe siècle*. Sofia, 1959. 317 pages. — Les conclusions de ce travail sont facilement accessibles grâce au résumé en langue française, qui occupe les pages 307 à 316. Il traite des mots d'origine slave qui ont pénétré dans les langues romanes, à l'exception du roumain. Certains ont une histoire déjà connue : SCLAVUS *esclave*, BULGARUS *bougre*, SOBOL' *sable*, BOLIAR *boyard*. Pour d'autres M. P. présente des suggestions nouvelles : *souquenille* « jupe », de SUKNJA, serait arrivé en France à travers les dialectes lombards et les parlers limitrophes (Grisons...) ; l'afr. *en dar* « en vain » remonterait à un slave DARMO. — M. Petkanov s'était déjà occupé de deux de ces mots dans un article *Bulgarus e Suknja nelle parlate italiane e neolatine*, dans *Ricerche Slavistiche* III, Rome, 1954. Il y montrait notamment la présence de *suknja*, sous la forme *soca*, dans les parlers de l'Italie du Nord. — Il faut signaler encore *La grammatica italiana, Fonetica e morfologia* (Sofia, 1956, 245 pages) que M. Petkanov a écrite pour ses étudiants de Philologie Italienne.

P. GARDETTE.

Édouard BOURCIEZ, *Précis historique de phonétique française*, 9e édition revue par les soins de Jean Bourciez, Paris, Klincksieck, 1958, 235 pages. — Il faut remercier M. J. Bourciez d'avoir mis à jour et réédité ce précieux livre qui, depuis plus de cinquante ans, compte parmi les ouvrages fondamentaux de linguistique romane, mais dont la dernière édition parue en 1937 avait besoin d'être revue et confrontée avec les résultats de

recherches acquis au cours de ces deux dernières décades. Certes, le cadre et l'économie générale du livre sont restés les mêmes, et l'éditeur n'a pas non plus apporté de retouches sensibles aux principales doctrines dont la solidité est incontestable, mais dans les détails, on trouvera de nombreuses et heureuses modifications, notamment en ce qui concerne l'évolution phonétique à l'époque prélittéraire et certains problèmes de phonétique générale. On saura gré à M. B. d'avoir prêté une grande attention aux rapports chronologiques entre changements et d'avoir aussi adopté, pour les principaux changements prélittéraires, comme la diphtongaison des voyelles ouvertes, la sonorisation, les palatisations consonantiques, etc., de nouvelles datations, telles que les recherches de chronologie relative les ont établies et qui se révèlent souvent bien plus anciennes que celles qu'on trouvait dans l'édition précédente. Dans d'autres cas, toutefois, les dates des changements n'ont pas été modifiées ; ainsi, la diphtongaison des *é* et *ó* fermés est toujours datée de la fin du VIIIe siècle (§§ 54 et 72 Hist.), tandis que celle de *a* est décalée d'un siècle dans le passé, de la fin du VIIIe à la fin du VIIe siècle (§ 35 Hist.), or il nous paraît préférable de ne pas séparer ces deux changements et de les faire remonter tous les deux à la fin du VIIe siècle, sinon jusqu'au VIe, comme le fait M. von Wartburg, *Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume*, 1950, p. 82 et suiv., et comme nous l'avons proposé nous-même dans la *RLR*, 1953, p. 286 et 288. De même les débuts de la palatalisation de *u̯* en *u* semblent remonter sensiblement plus haut qu'au VIIIe siècle (§ 79), cf. von Wartburg, *ouvr. c.*, p. 36 et suiv. En ce qui concerne les changements appartenant à l'époque littéraire, notons par ex. que *in* > *ẽ* (§ 65), *eau* > *iau* (§ 48, II) ou *l̥* > *y* (§ 190) sont aussi plus anciens qu'on ne le pense généralement et qu'il faut les faire remonter jusqu'à la fin du XIIIe siècle, ainsi que M. Michaëlsson l'a prouvé dans sa belle communication au VIIIe Congrès de Linguistique romane à Florence (v. les *Actes* de ce Congrès, p. 287-297). Mais cette communication n'était pas encore publiée au moment de la parution de la nouvelle édition du *Précis*, et quant à d'autres datations que nous serions tenté de faire reculer plus ou moins dans le passé, seule la prudence avec laquelle M. Bourciez accueille les hypothèses encore insuffisamment contrôlées et qui est très louable, l'a sans doute empêché de les adopter. Parmi les faits de phonétique physiologique, quelques détails pourraient être corrigés : les consonnes du type *l* ne sont pas des « vibrantes » (p. XXVI suiv.), aucun organe ne produisant de battements semblables à ceux de *r* ; l'*l* dure qui n'exige nullement « le relèvement de la partie arrière de la langue » n'est pas une vélaire et encore moins une « gutturale » (p. XXVII, § 14 I, 188 Hist., etc. ; le terme « guttural » serait d'ailleurs à supprimer pour toutes les consonnes postérieures), v. notre étude parue dans le *Bulletin linguistique*, t. X, 1942, p. 5-34, où nous avons aussi examiné le mécanisme de la vocalisation *l* > *u̯*. L'explication de l'accentuation **colŭbra* par un croisement de **cólŭbra* avec un type hypothétique du « sermo rusticus » **colŭbbra* nous paraît moins plausible que celle qui figure chez Niedermann, *Phon. hist. du latin*, éd. 1940, § 12, p. 24. Ces quelques remarques ne diminuent cependant en rien la grande valeur de la nouvelle édition du *Précis* qui reste toujours le seul ouvrage sûr de phonétique historique du français, publié en France.

Jean GARNERET, *Un Village Comtois : Lantenne, ses coutumes, son patois*. Publications de l'Institut de Linguistique romane de Lyon, vol. 14, Paris, Les Belles Lettres, 1959, 390 pages. — Voilà un nouvel ouvrage de valeur qui fait honneur, comme tous les

volumes antérieurs, à la belle collection de Mgr Gardette qui l'a accueilli. Lantenne est un petit village de 281 habitants (dont environ 80 patoisants), situé près de la limite septentrionale du francoprovençal, à 21 km à l'Ouest de Besançon, au centre d'une région appelée « le Pays Bas » et d'un triangle formé par les points 23, 25 et 33 de l'*ALF*; on connaît aussi, en plus des relevés d'Edmont, les patois de quelques autres communes de la Province Comtoise qui sont tous assez éloignés de Lantenne (Pierrecourt, Brotte-les-Luxeuil, Bournois, Damprichard, La Grand'Combe, Nozeroy, Petit-Noir). Mais le centre du « Pays Bas » n'a encore jamais été exploré au point de vue linguistique et ethnographique, et le vocabulaire d'aucun des patois franc-comtois dont on s'est jusqu'à présent occupé, n'a été étudié avec autant de minutie. L'abbé Garneret, éditeur de l'almanach comtois *Barbizier* et créateur d'un *Musée Paysan* installé dans le prieuré de Corcelle, n'a cessé de noter tout ce qu'il entendait autour de lui depuis qu'il a été nommé curé de Lantenne, il y a plus de 20 ans, et c'est ainsi, au cours de ces deux décades, qu'il a réuni un véritable trésor du parler de sa paroisse. « Vingt années de vie au village, dans un contact journalier confiant, dans une émulation de tous à consigner mots et expressions, c'est là une excellente méthode, la meilleure, dit fort bien Mgr Gardette dans la Préface du livre, pour enregistrer un vocabulaire riche et précis. » Près de 5 000 termes patois et environ 1 300 mots du français régional, dont la variété est une conséquence de la polyculture pratiquée par les paysans, du développement de l'élevage et de celui des divers artisanats (bois, fer, textile, minoterie, tuilerie), sont classés dans un ordre idéologique et répartis dans onze chapitres (travail; culture; élevage; forêt, chasse, animaux sauvages; artisans, métiers; village, maison, meubles; ménage, travaux de la femme; vie humaine; temps; vie religieuse, cycle des fêtes de l'année; du berceau à la tombe), dont chacun est encore subdivisé en plusieurs parties selon les centres d'intérêt du vocabulaire. L'emploi des mots est généralement illustré par des phrases de conversation ou par des locutions ou proverbes dans lesquels on peut les entendre; les objets, travaux et coutumes sont soigneusement décrits, parfois dans les termes mêmes dont les gens du pays se sont servis en en parlant avec l'auteur (ces propos sont toujours suivis du sigle du témoin); plus de 100 dessins admirablement exécutés par l'auteur lui-même accompagnent ces descriptions, et on trouve, au-dessous de tous ceux qui représentent des objets particulièrement typiques, des indications précises sur leurs dimensions, leur propriétaire, etc. Deux index (mots patois et mots du français régional) permettent de retrouver rapidement chaque terme dans le corps de l'ouvrage. On ne cherchera pas dans ce livre des renseignements sur la phonétique et la grammaire du patois; c'est essentiellement un recueil de mots et de traditions, mais ce recueil est exceptionnellement riche et sûr. L'auteur se défend aussi de construire aucune théorie; mais une œuvre descriptive, dont la valeur scientifique est incontestable, ne vaut-elle pas mieux que les théories qui, s'éloignant trop facilement du terrain solide des réalités, nous transportent dangereusement dans un monde séduisant des abstractions incontrôlables ? Le beau livre de l'abbé Garneret peut servir de modèle aux dialectologues et ethnographes; pour chaque région importante, il nous faudrait un ouvrage semblable.

Pierre NAUTON, *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central, vol. II : Le Paysan*. Publications de l'Institut de Linguistique romane de Lyon, vol. 15, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1959. C'est à peine deux ans après la

publication du premier volume qu'a paru le tome II de cet *Atlas* dont l'éloge n'est plus à faire. Les qualités exceptionnelles de l'ouvrage ont été soulignées, dès la parution du premier volume, par Mgr Gardette, *RLiR*, t. XXI, 1957, p. 209 suiv. et 339. Les principes qui avaient guidé l'auteur et le but qu'il s'était assigné, se trouvent exposés par l'auteur lui-même dans la *RLiR*, t. XX, 1956, p. 41-65. Le tome II contient 614 cartes (de 621 à 1234) réparties en trois sections : *habitat* (cartes 621 à 816 : ferme et dépendances ; construction, appartements et mobilier ; éclairage, feu, eau, ustensiles), *travaux des champs* (c. 817 à 1072 : joug, attelage et véhicules ; labours et instruments aratoires ; pré et fenaison ; céréales, moisson et battage ; bois et vin) et *travaux domestiques* (c. 1073 à 1234 : laitage ; pain ; cuisine ; nettoyage et lessive ; couture et raccommodage ; laine, chanvre, dentelle). Le vocabulaire de la culture du chanvre, celui de la dentelle au carreau et celui de la viticulture, dont les termes n'ont pu être fournis qu'en certains points, sont présentés en listes (1235 à 1238). Une série de récits, transcrits d'après des enregistrements et traduits, complète les relevés de termes isolés dans les domaines du transport du foin, de l'ancien éclairage, du transport avec le bayart, du dépiquage, de la technique fromagère, de la fabrication du bleu d'Auvergne et du beurre, de la lessive, de la culture du chanvre, du travail de la laine, du transport du vin, etc. (pages 1239 à 1244, et au bas des cartes 1156, 1235 à 1238). Une interprétation correcte de la terminologie afférente à l'habitat et aux travaux du paysan ne pouvant se faire que par une confrontation des mots avec les objets qu'ils désignent, l'auteur a eu soin d'illustrer tous les termes qui en ont besoin de dessins fidèlement calqués sur photographies ; ces dessins dont on appréciera la perfection, sont au nombre de 550, les uns figurant au bas des cartes, les autres étant groupés à la fin du volume sur 34 planches. Voilà, très sommairement, le contenu de ce magnifique volume dont la documentation extraordinairement riche est d'une valeur inestimable aussi bien pour les linguistes que pour les ethnographes.

Georges STRAKA.

Manfred BAMBECK, *Lateinisch-romanische Wortstudien*. Untersuchungen zur Sprach- und Literaturgeschichte der romanischen Völker (herausg. von der Komission f. rom. Phil. der Akad. des Wiss. und der Lit.), Band I, 1959, 142 p. Fr. Steiner Verlag GMBH, Wiesbaden.

« Ce travail est essentiellement le résultat d'une confrontation critique de la base latine du lexique roman — telle que la présente l'état actuel de la lexicologie romane — avec les sources latines dont on trouvera les références à l'index. Le but de cette initiative était de cerner la parution d'un certain nombre de termes romans plus exactement qu'on ne l'avait fait jusqu'à présent, c'est-à-dire de les déceler avec précision dans les textes latins et, éventuellement, d'en multiplier les attestations. En d'autres cas, il s'est agi de mieux préciser leur cheminement sémantique du latin au roman, voire même de tracer une voie nouvelle. Les étymologies proposées (2e partie) procèdent également d'un examen critique de textes successifs en latin ancien, tardif et médiéval. » Telle est, en traduction textuelle et intégrale, la présentation que l'auteur donne de son travail. Ce laconisme, qui n'exclut ni la précision ni la clarté, on le trouve tout au long de ces 142 pages, ce qui leur donne une valeur qui sera appréciée des romanistes et des latinistes.

Des nombreux documents qu'il a dépouillés, et qui s'échelonnent de Plaute à saint Bonaventure (énumérés et datés p. 135-138), M. Bambeck a tiré 137 articles d'inégale ampleur, mais tous d'égal intérêt. La place restreinte qui m'est ici impartie ne me permet pas de présenter l'ensemble, je veux toutefois citer :

1°) des formes ou termes latins, considérés jusqu'à présent comme simples conjonctures ou reconstitutions hypothétiques, qu'on pourra dorénavant citer sans astérisque. Ex. (références aux numéros) : 9. ASTULA (< ASSULA) > **astla* > *ascla* « bûche, copeau, écharde » *ALMC* 1043 à 1046, 1054 ; 14. BISA « la bise » (vent) ; 17. BRUCOSUS « bruyère » ; 63. LACTEM « lait » ; 68. LENTEUM, LENTIOLUM « linceul, drap de lit » ; 72. LUCTARI afr. *luitier*, *luire*, prov. *lusi* « saillir la brebis » *ALMC* 487 ; 76. MATAXA afr. *maaisse*, prov. *madaisa* *ALF* 1541, *ALMC* 1231, terme également ital. sarde et hispanique ; 100. PRUMNIA (pour PRUNIA), gr. προύμνον, « prune » *ALF* 1097, *ALMC* 287, *FEW* 9,496 ; 109. RUSCA prov. cat. *rusca* « écorce », etc. ;

2°) des chaînons sémantiques restés jusqu'à présent imprécis ou totalement ignorés, ex. : 2. ADAESTIMARE « regarder », Haute-Loire *azeima* *ALF* 1140, *ALMC* 1263 ; 3. AESTIVUM prov. *estiu*, hisp. *estío* « été » ; 4. ANATICULA (ANATALIA) *nadilia* « birloir » *ALMC* 700 ; 44. FORMA « faisselle » et « fromage » ; 47. FOSSA « tombe, tombeau » ; 60. INSUMMARE (ADSUMMARE) « assommer » ; 81. MIRACULUM afr. *mirail*, prov. *miralh*, cat. *mirall* « miroir » ; 104. QUAERERE esp. *querer* « aimer » (références à compléter par Spitzer, span. *querer* « to love », *Festsch. Gamillscheg* (1957), p. 579-80) ; 111. SAGUM fr. *saie*, prov. *saye*, *sãye* *ALMC* 1391 « manteau de berger ou de roulier ; 113. SERRARE « fermer à clé, verrouiller » ; 119. TRAHERE prov. *traire* « jeter » *ALF* 718, *ALMC* 88 ;

3°) des datations ou attestations nouvelles et des jalons divers éclairant l'histoire du mot, ex. : 20. CARPINATA (*lana*) prov. *carpenar* « peigner, carder la laine » *ALMC* 1223-4 ; 22. CLARUM, attestations qui précisent afr. *esclairier* « allumer » et l'expression, beaucoup plus courante en fr. régional qu'en patois (cf. *ALLy* 739) dans une vaste zone fr. prov. (de Saint-Étienne à Genève) « éclairer (= allumer) le poêle, le feu, la bougie, etc. » dont l'extension apparaît mal dans *FEW* 3,274 ; 53. GENUS afr. *giens*, aprov., acat. *ge(n)s* « aucun, personne, rien » encore vivant dans tout le Massif Central ; 69. LEVARE fr. prov. « se lever », (*panis*) LEVATUS « pain levé » ; 70. LIGNUM « bateau » ; 82. PILUM MUTARE « muer », prov. *peumuda* *ALF* 1639, *ALLy* 283, 339, *ALMC* 602 ; 88. PARICULUS « une paire, un couple » *ALG* 518, 519 et surtout *ALMC* 825, 1206, 1375 où l'on voit coexister *paira* et *parelh* dans le même sens « paire, couple », ce qui justifie l'explication de L. Spitzer (*Romania* 73, 78-82, *Roman. lit. Studien* 418-421) de la tautologie rhétorique *parelh paria* chez Marcabru.

Les exemples que je viens de citer, je tiens à ce qu'on en soit prévenu, ne sont qu'un choix arbitraire et personnel, parce que j'ai limité délibérément mes références aux parlers du Massif Central. Mais l'apport de M. B. n'est pas moins riche pour l'ensemble de la Romania, dont toutes les langues (et bien d'autres, au total 29) sont mentionnées dans l'index récapitulatif (p. 124-134). Dans la 2e partie (p. 78-123), l'auteur aborde 14 problèmes étymologiques, notamment : français *abîme*, *par cœur*, *groseille*, *jauger*, *mauvais* ; espagnol *abisme*, *de coro* ; italien *pazzo* ; wallon *n šar d'am*, *semdi* ; provençal *estalvar*, *mandra*, *n'arma-corps d'arma*, ce dernier encore très vivant dans le Massif Central (*ALMC*, vol. III). Ces problèmes, on le voit, ne sont pas tous nouveaux, mais les solutions proposées jusqu'à présent restaient ou obscures, ou incomplètes, ou fautives

en bien des points, et c'est pour pallier de telles faiblesses ou carences que M. B. apporte des données nouvelles qui, même si elles ne résolvent pas tous les problèmes, les éclairent tous singulièrement.

On doit donc féliciter l'auteur pour ce travail qui a le mérite d'une investigation systématique, d'une interprétation rigoureuse et méthodique, et aussi qui donne à réfléchir sur un plus vaste problème, à savoir un inventaire général latino-roman. Car, il faut bien le constater une fois de plus — mais il serait aussi injuste qu'ingrat de leur en faire grief — il reste toujours de graves lacunes dans les Du Cange, Thesaurus, *FEW* et autres ouvrages monumentaux. Comment en serait-il autrement ! il y aura toujours des poussières ou des pierres ébréchées dans les plus belles cathédrales, mais bien sot qui, les cherchant à la loupe, s'offusquerait d'en trouver. Et pourtant il reste indéniable que toute recherche romanistique, même appuyée de ces *Sommes* documentaires, se trouve trop souvent paralysée par des lacunes d'information, et qu'elle restera telle aussi longtemps qu'on n'aura pas un inventaire méthodiquement dépouillé des sources tant latines que romanes. Certes, des recherches individuelles, comme celle de M. B., peuvent y remédier pour une part, mais que de temps et que d'efforts pourraient être épargnés si ce travail, au lieu d'être laissé à des chercheurs isolés et éparpillés à tous les horizons, était envisagé selon des méthodes et des moyens modernes. Le temps est fini de suer et de s'éreinter à moissonner à la faucille, la machine électronique est là — les expériences en cours le prouvent — pour alléger nos efforts et faciliter notre tâche. Le temps est venu de songer à des entreprises collectives pour de vastes inventaires linguistiques élaborés en commun ou en équipes (Cf. *Cahiers de Lexicologie*, nº 1, Besançon 1959). Seules de telles entreprises sont capables — avec l'aide de la technique moderne — de concentrer en masse, avec le meilleur rendement et le minimum de lacunes, l'ensemble des matériaux et de les mettre rapidement à la disposition des linguistes. Il reste à souhaiter que collaborent à cette tâche collective les Instituts et les collections d'ouvrages romanistiques que l'on voit naître de toutes parts, tel l'organisme de Wiesbaden, dont l'avenir est de bon augure à en juger par la valeur de cette première publication.

Alexi DECURTINS, *Zur Morphologie der unregelmässigen Verben im Bündner-romanischen (Historisch-deskriptive Studie mit besonderer Berücksichtigung des Sur- und Sutselvischen)*, Romanica Helvetica, vol. 62, Berne, 1958, XXX-207 p. — Cette étude, encouragée par le regretté J. JUD, groupe dans un ensemble la morphologie des verbes irréguliers des Grisons, notamment des dialectes sursilvain et subsilvain. Elle constitue une importante contribution sur ce point de morphologie romanche dont les données, jusqu'à présent, étaient éparses, difficiles à grouper et à confronter. Elle concerne, outre les verbes *aller* (1-14), *vouloir* (139-145) et les auxiliaires (172-195), les groupes suivants, classés d'après l'occlusive finale du radical : -gutturale (15-94) *tirer-'traire'*, *laisser*, *dire*, *cuire*, *gésir*, *plaire*, *taire*, *nuire*, *(con)duire*, *fuir*; -dentale (95-132) *croire*, *rire*, *fouir*, *voir*, *(as)seoir*, *pouvoir*; -labiale (145-172) *avoir*, *devoir*, *savoir*. Les matériaux sont tirés des textes anciens et des dialectes actuels, et, dans les deux cas, à côté de sources connues (*AIS*, *Dicziunari rumantsch grischun*) apportent de riches données, jusque-là inédites. La présentation est faite en tableaux clairs et suggestifs et accompagnée de commentaires détaillés, tant sous l'aspect synchronique que diachronique, étendus parfois aux domaines italien ou gallo-roman. On ne peut que se réjouir et féliciter l'auteur pour cette riche documentation, et

souhaiter prochaine la publication annoncée qui présentera la synthèse et les conclusions de cette étude, qui ne sauraient manquer d'être instructives.

Harald WEINRICH, *Phonologische Studien zur romanischen Sprachgeschichte.* — Forschungen zur romanischen Philologie, Heft 6, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung Münster (Westfalen), 1958, v-289 p., 7 cartes. — Il nous est agréable de saluer cette nouvelle collection, publiée par l'Institut d'Études romanes de l'Université de Münster (Westphalie) sous la direction de M. H. Lausberg, qui, outre l'ouvrage signalé, en annonce d'autres de grand intérêt pour les romanistes : G. Breder, *Die lateinische Vorlage des altfranzösischen Apokalypsenkommentars B. N. fr. 403* ; H. Lausberg, *Das altfranzösische Alexiuslied* ; G. Herzig, *Beitrag zur Mundartforschung der Auvergne* ; H. Weinrich, *Versuch einer allgemeinen Metaphorik.* — Les *Phonologische Studien* de M. Weinrich sont une importante contribution à la linguistique romane. Très vaste par son extension à l'ensemble de la Romania, cet ouvrage étudie, selon une « phonologie minimale », des problèmes phonétiques fondamentaux, du latin à nos jours. Les principaux aspects étudiés sont : quantité des voyelles et consonnes, différenciation des voyelles, sonorisation, aspiration et gémination des consonnes. L'auteur insiste sur le rôle de la phonétique syntactique ; il récuse ou met en doute, dans bien des cas, le rôle des substrats, et aussi (après H. Lausberg et Lüdtke) celui du superstrat germanique (ch. VIII) dans la différenciation vocalique. Un chapitre spécial (XI) est consacré à la « loi des trois consonnes en français ». On ne saurait exposer ici, en quelques lignes, toute la richesse de cet ouvrage, ni aborder tous les points qui prêteraient à discussion (voir le compte rendu de M. K. Baldinger, *ZRPh* 74, p. 440-480). Mais cette étude intéresse aussi la dialectologie, car l'auteur se réfère aux dialectes italiens, aussi bien par les données de l'AIS et de ses devanciers que par des enquêtes personnelles, et les précise sur 7 cartes. C'est là un aspect peu courant chez les phonologues et pourtant primordial pour les dialectologues, que l'on accuse souvent d'apathie ou de réticence devant la méthode phonologique. On ne saurait pourtant leur en faire grief car, devant la richesse et la complexité des faits qu'ils observent, les dialectologues ne sauraient se satisfaire de théories abstraites ou de définitions dogmatiques, trop souvent échafaudées sur des bases hypothétiques. Mais ils seront sûrement plus accueillants à une « phonologie minimale » telle que la présente M. Weinrich, si elle trace de grandes lignes directrices, solidement appuyées sur des faits concrets. L'auteur souligne maintes fois la pénurie des données dialectales, qui rend difficile l'étude synchronique et diachronique des phénomènes. Il est donc normal que les dialectologues accordent la priorité à l'investigation détaillée et méthodique des parlers actuels et des textes anciens, pour permettre précisément de reconstruire les chaînons solides d'une évolution phonologique. C'est alors seulement que leur paraît applicable une « économie phonologique » telle que l'expose ailleurs M. Martinet, ou une « phonologie minimale » telle que l'applique ici M. Weinrich en des chapitres étroitement soudés l'un à l'autre, par un agencement rigoureux et logique, sans rompre pour autant les liens entre la linguistique traditionnelle et le structuralisme. C'est dire que, même si l'on n'adopte pas sans discusssion toutes les vues de l'auteur, son ouvrage, vaste dans son ensemble, dense et riche dans ses détails, précise des perspectives déjà connues et en ouvre de nouvelles, témoignant ainsi qu'à mesure qu'elle prend forme, la phonologie peut apporter une notable contribution à la dialectologie et à la linguistique romane.

P. NAUTON.

Gérard MOIGNET, *Les signes de l'exception dans l'histoire du français*, Société de Publications Romanes et Françaises, Genève, Droz, 1959, 248 pages. — L'auteur annonce dès son avant-propos que cette étude se situe dans le cadre de la théorie générale du langage de G. GUILLAUME et, dans l'Introduction, qu'il fera constamment la navette entre « les trois éléments que sont le signifié de puissance, le signe, le signifié d'effet ». La période historique du français est ensuite divisée en trois tranches : ancien français, moyen français, français moderne. Une part très large est faite à l'ancien français, auquel deux longs chapitres sont consacrés : l'origine et l'emploi des tours exceptifs y sont successivement envisagés, et dans l'inventaire qui ouvre le premier chapitre, chacun sera heureux de trouver classés, étiquetés de manière très claire avec des exemples bien choisis, les différentes locutions qui introduisent une exception, toutes celles notamment où entre le mot *mais*. Une nouvelle et très fine explication de celles-ci est d'ailleurs proposée. On admire l'ampleur de la documentation de l'auteur qui fait appel à des textes nombreux et variés pour suivre de siècle en siècle l'évolution de ces tours et les nuances de leurs emplois. La fin du moyen âge et la période du moyen français voient la disparition de certaines locutions (celles où entre *mais* notamment) et la fortune de quelques autres (*ne...que* et *sinon* qui, pour M. M., pourrait bien n'être pas le continuateur de *se...non*, mais un calque du *nisi* latin). C'est *ne...que* qui l'emporte et qui retient presque toute l'attention de l'auteur dans la partie consacrée au français moderne. Aussi bien nous avait-il prévenus, dès le début, que cette tournure avait été l'occasion, le prètexte pourrait-on dire, de son travail. On se passionne, à son tour, pour les avatars de *ne...que* et de *ne...pas...que*, locutions de même sens au XVIIe siècle, et de significations absolument opposées aujourd'hui. Belle étude, riche, nuancée et claire tout à la fois.

S. ESCOFFIER.

Cahiers de Lexicologie vol. I. Centre d'étude du Vocabulaire Français. Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Besançon. In-8° de 136 pages. — Nul n'ignore maintenant l'existence à Besançon du Centre d'étude du vocabulaire français créé par M. Bernard Quémada. Cette initiative hardie correspondait à un besoin que le Colloque de lexicographie et de lexicologie tenu à Strasbourg mit particulièrement en lumière. L'indigence extrême de notre information lexicographique eu égard à la complexité croissante de la linguistique et aux perspectives nouvelles imposées aux lexicologues par la psychologie, la sociologie, l'esthétique, la stylistique, impose l'obligation d'apporter rapidement une solution au problème de l'inventaire du lexique français. C'est là une tâche considérable à laquelle M. Quémada a eu le courage et pourrait-on dire l'audace de s'atteler. Le laboratoire d'analyse lexicologique a déjà commencé à fonctionner, mais il est bien évident qu'il ne doit pas et ne peut pas travailler dans l'isolement. Un certain nombre de chercheurs, en France aussi bien qu'à l'étranger, se consacrent à des travaux de lexicographie ou de lexicologie : il est essentiel qu'ils puissent faire périodiquement le point des problèmes, des méthodes, recevoir ou communiquer des informations, signaler et analyser les travaux en cours, etc... Un organe de liaison et de coordination du Centre devenait un instrument de travail indispensable. M. Quémada nous le donne aujourd'hui en publiant le premier numéro des *Cahiers de Lexicologie*. Nous sommes particulièrement heureux d'en signaler la parution aux lecteurs de cette revue et de leur en indiquer l'importance.

Dans un premier article (pp. 7-46) M. Quémada présente lui-même la méthode d'inventaire mécanisé qu'il a conçue. Il est impossible de donner un résumé de cette description si complète et si précise du travail qui est demandé aux machines. Disons seulement qu'il s'agit d'une adaptation extrêment habile à la lexicologie française des machines mécano-comptables classiques. Les ingénieurs de la Compagnie française des Machines Bull ont eu le mérite de réaliser ces transformations, mais ils ont été guidés par M. Quémada qui ne souffle mot du travail considérable que cette réalisation lui a demandé.

Les résultats obtenus, pour modestes qu'ils soient encore, ne laissent pas d'être assez spectaculaires. Entreprendre un travail quelconque de dépouillemeut selon les méthodes anciennes apparaît maintenant inutile. On s'aperçoit qu'on est passé, comme il est dit joliment, du stade de l'artisanat à celui de l'industrie. Nous avons pu admirer au cours d'une visite au Centre, entre autres choses, parfaitement rangé dans des armoires spécialement aménagées, le fichier complet des œuvres de Malherbe. Ce travail, qui eût demandé plusieurs années de la vie d'un homme, a été réalisé en quelques semaines. Mais surtout ce fichier peut être exploité à des fins variées et par un nombre très grand d'utilisateurs. On peut d'abord en tirer un index des mots, (avec index des fréquences et des rimes) ou bien une Concordance, c'est-à-dire le regroupement des différents contextes dans lequel le même mot est employé, les mots, suivis de leurs contextes, étant classés alphabétiquement. Étant donné ensuite qu'une carte mécanographique standard peut accueillir un assez grand nombre d'informations (44 colonnes sont prévues à cet effet) et que les possibilités de sélection sont immenses, on peut facilement envisager de trier ce matériel lexical de façon à obtenir les renseignements exacts et complets selon le ou les critères choisis. Ajoutons qu'une copie partielle ou totale peut facilement être fournie au chercheur et que sur des cartes additionnelles ce chercheur peut se livrer à des analyses aussi détaillées qu'il le souhaite, reporter des renseignements les plus divers, des informations relevant des spécialités les plus variées. Un bulletin signalétique portera à la connaissance des utilisateurs éventuels le matériel que le Centre peut mettre à leur disposition.

Dès maintenant, le Centre peut entreprendre les dépouillements proprement dits, la préparation et l'indexation des fiches. Il peut établir, sur commande, les index des mots et les concordances : tous travaux qui lui permettraient d'augmenter ses moyens matériels, nécessaires aux progrès ultérieurs. M. Quémada a en outre commencé d'inventorier les différents dictionnaires en vue de constituer ce que F. Brunot avait rêvé de faire : un Trésor des dictionnaires français. Le Centre envisage également l'élaboration d'un Répertoire historique du Vocabulaire français, d'abord en inventoriant toutes les références historiques contenues dans les différents dictionnaires étymologiques ou à rubrique historique (auxquels s'ajouteront les « Matériaux pour l'histoire du Vocabulaire français » dont le premier volume publié par M. Quémada est sous presse); puis en tenant régulièrement à jour cette compilation par l'adjonction des nouvelles attestations signalées par les chercheurs. L'auteur n'a voulu présenter dans ce premier article que les techniques se rattachant à l'inventaire, il promet d'étendre prochainement cette étude aux moyens et aux techniques de recherche à proprement parler, c'est-à-dire aux diverses méthodes d'exploitation des matériaux inventoriés. Il pense qu'à partir d'un inventaire mécanisé on peut entreprendre des études du matériel indexé non plus seulement sur le plan de la simple compilation mais de la détermination des ensembles, des systèmes et de la

recherche des structures. Une brève présentation des moyens électroniques permet de se faire une idée précise des perspectives qui sont ouvertes dans l'avenir à la mécanisation des inventaires lexicologiques. Nous trouvons en manière de conclusion deux remarques importantes. On pourrait craindre que la réalisation actuelle, étant donné les perspectives de progrès, devienne caduque. Il est inutile d'attendre d'être en possession de moyens plus puissants, car une traduction en « langage mécanique » des différentes informations consignées pourra être automatiquement traduite à son tour dans tout nouveau langage ou métalangage électronique ou photographique qui serait alors adopté. Ensuite, les machines telles qu'elles existent actuellement vont déjà trop vite : elles assurent, sans doute, l'exécution de massives recherches d'inventaires, mais ce qu'il faut ce sont des hommes qui assurent la préparation et l'exploitation des matériaux. Une importante bibliographie vient compléter ce substantiel article.

Ces brèves indications ne donnent qu'une idée imparfaite des problèmes traités, elles montrent du moins l'intérêt que présente la description de M. Quémada. Elles sont une invitation à la lire.

Dans le second article pp. 47-75. « Les problèmes de la Description Mécanographique » M. Greimas expose quelques points de méthodologie linguistique qui serviront de bases aux discussions ultérieures. L'auteur montre que la tâche préliminaire du Centre, antérieure à toute utilisation du fichier, consiste — à recenser les besoins des chercheurs en matière de renseignements — à se mettre d'accord sur la conceptualisation uniforme de ces besoins en élaborant une terminologie lexicographique commune, c'est-à-dire un sytème cohérent et simple de concepts instrumentaux. Cela ne peut se réaliser qu'en organisant des équipes de travail, qu'en entreprenant des consultations fréquentes de futurs usagers sous forme de colloques ou de circulaires. L'article de M. Greimas, très fouillé et très détaillé, étudie un certain nombre de problèmes et propose des solutions qui amorceront la discussion. La place nous manque pour entrer dans le détail de cet exposé, mais il est évident que mettre sur pied un tel système de classification est une entreprise délicate et difficile étant donné les notions fondamentales qui sont engagées. Il n'est pas moins vrai que c'est cela qui conditionne tout l'avenir de la documentation mécanographique.

A la suite de ces deux articles de méthode, M. P. J. Wexler ouvre la rubrique « Inventaire des Inventaires » pp. 77-99 par la présentation du fonds Pougens, en dépôt à l'Institut. Cette rubrique sera poursuivie par la présentation des fonds Delboulle, Godefroy, Duraffour etc...

M. Wexler, dont on connaît la compétence dans le domaine de la lexicologie, examine d'abord au moyen de sondages la dette exacte de Littré à l'égard de Pougens. Ce sera le moyen de savoir « si, dans la conjoncture actuelle de la lexicologie, il vaut la peine de re-prospecter, en tout ou en partie, le reliquat Pougens, ou si, au contraire, on doit considérer que Littré avait épuisé les principales richesses de ce filon prodigieux ». Il semble, dit l'auteur, que Littré se soit d'abord contenté de cueillir dans les volumes de Pougens quelques exemples pour remplir des lacunes, puis, en avançant dans son travail, à mesure qu'il donnait à ses articles un plus grand développement, il ait décidé d'utiliser à fond cette aubaine monumentale. M. Wexler essaye de préciser les étapes successives de cette exploitation. Ce qu'il faudrait faire, ce serait dresser un vrai Index des auteurs cités par Littré, avec renvoi à chaque citation. Cet Index permettrait de voir

les lectures de Littré et aussi d'apporter des corrections à la « Liste des auteurs cités » par lui, notamment en ce qui concerne sa dette à l'égard de Pougens. Un essai d'une telle démonstration termine la première partie de l'article. La seconde partie se présente comme un guide sommaire du fonds Pougens, avec un index des Séries et un index des Auteurs. En appendice nous est donné le texte du Plan du « Dictionnaire complet de la langue française » par Pougens.

Le volume se termine par des « Notes Bibliographiques » pp. 101-135 « point de départ d'un travail nécessairement progressif » et dont on espère « qu'il devienne collectif si les spécialistes veulent bien nous adresser leurs notes de lecture ». Les rubriques sont présentées par ordre alphabétique, en différents caractères pour distinguer les études générales ou méthodologiques, les études concernant le mot lui-même et les études sur le vocabulaire de l'auteur cité. Excellente initiative qui permettra de regrouper un certain nombre de renseignements difficiles à trouver ailleurs et de présenter des informations lexicologiques parues dans les diverses publications. M. Wexler prend la charge de cette rubrique, c'est dire sa valeur.

On ne peut que souhaiter une large diffusion à cette publication dont l'intérêt n'échappera à personne. Les prochains Cahiers seront, nous n'en doutons pas, de la qualité du premier et ils deviendront, ce que désirent leurs rédacteurs, un véritable instrument de travail capable de coordonner les efforts de tous ceux qui s'intéressent à la lexicologie.

Stephen ULLMANN. — *Sémantique et étymologie.* Communication au Xe Congrès de l'Association Internationale des Études françaises. Tiré à part C. A. I. E. F. XI, p. 323-335. Paris, 1959). — Au cours du Xe Congrès de l'association internationale des Études Françaises, M. Stephen Ulmann a fait une très intéressante communication sur les rapports entre Sémantique et Étymologie. Il remarque que la Sémantique, ayant cessé d'être une discipline exclusivement historique, a subi de profonds changements susceptibles d'avoir des répercussions dans le domaine de l'étymologie. Il met en lumière trois points où les progrès de la Sémantique peuvent aider les recherches étymologiques :

1° La distinction entre perspective diachronique et perspective synchronique impose une distinction entre étymologie historique — qui étudie la généalogie des mots — et étymologie synchronique ou statique — qui étudie le réseau d'associations formelles et sémantiques qui relient les mots les uns aux autres dans un système linguistique donné.

2° L'introduction de points de vue structuraux dans l'étude du lexique élargit les horizons de l'Étymologie. On ne peut plus faire l'histoire d'un mot sans tenir compte de son entourage. Un mot fait partie d'un système d'associations formelles et sémantiques qui peuvent à tout moment influer sur son développement. Il est possible, avec cette méthode d'éviter les étymologies simplistes fondées sur un associationnisme naïf, de résoudre des problèmes jusque-là insolubles et de fournir une explication totale dans des cas où la méthode traditionnelle ne parvenait qu'à une explication partielle.

3° En démontant les facteurs complexes qui sont à la base de la motivation des mots la Sémantique a approfondi certains problèmes fondamentaux de l'étymologie.

C'est donc une séduisante démonstration des services que peut rendre la Sémantique moderne aux recherches étymologiques.

J. BOURGUIGNON.